Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest
Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

118-4 | 2011
Varia

Les Lamaignère. Une famille de négociants à Bayonne, Nantes, Le Havre, aux Isles (1650-1850)

Philippe Jarnoux

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/abpo/2211
DOI : 10.4000/abpo.2211
ISBN : 978-2-7535-1841-4
ISSN : 2108-6443

Éditeur
Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée
Date de publication : 30 décembre 2011
Pagination : 128-149
ISBN : 978-2-7535-1839-1
ISSN : 0399-0826

Référence électronique
Philippe Jarnoux, « *Les Lamaignère. Une famille de négociants à Bayonne, Nantes, Le Havre, aux Isles (1650-1850)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 118-4 | 2011, mis en ligne le 30 décembre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/abpo/2211 ; DOI : https://doi.org/10.4000/abpo.2211

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Les Lamaignère. Une famille de négociants à Bayonne, Nantes, Le Havre, aux Isles (1650-1850)

Philippe Jarnoux

RÉFÉRENCE

DUPOUY, Madeleine, Les Lamaignère. Une famille de négociants à Bayonne, Nantes, Le Havre, aux Isles (1650-1850), Rennes, PUR, 2010, 215 p. (ISBN 978-2-7535-1222-1).

1 Ce livre est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2008 à l'université de Bretagne-Sud à Lorient sous la direction d'Olivier Pétré-Grenouilleau qui en a d'ailleurs rédigé la préface. Au croisement d'une histoire économique attachée à l'observation des réalités marchandes comme des pratiques techniques des négociants, d'une *histoire atlantique* qui nous transporte du Pays basque à la Bretagne, de Madrid au Maranhao en passant par Saint-Domingue, Montfort-en-Chalosse, Le Havre ou les États-Unis, s'appuyant sur une reconstitution généalogique fine, Madeleine Dupouy nous amène à suivre et à comprendre les cheminements collectifs et les itinéraires singuliers de quelques dizaines d'individus, les Lamaignère et certains de leurs parents, alliés et proches tels les Drouilhet et Drouillart, pendant deux siècles, depuis les débuts du règne de Louis XIV jusqu'aux lendemains des révolutions de 1848. S'appuyant sur une érudition locale remarquable et une reconstitution familiale particulièrement attentive, le livre est court – environ 200 pages – et dense. Il est structuré en trois parties chronologiques mais pour une part aussi géographiques.

2 La première explore les débuts de la dynastie marchande et son développement à Bayonne aux XVIIe et XVIIIe siècles. Venant de Montfort-en-Chalosse, des Lamaignère, cadets de paysans aisés, s'installent à Bayonne à partir des années 1630 ; ils sont tonneliers, aubergistes, marchands de vin, courtiers puis, peu à peu, marins et négociants. Une génération suffit pour assurer la réussite aux premiers arrivants qui,

dès la fin du XVIIe siècle, sont intégrés à la bourgeoisie marchande de Bayonne. Les maisons Lamaignère, et celles de leurs alliés et associés les plus proches, tiendront ensuite leur place dans le commerce bayonnais tout au long du XVIIIe siècle.

3 La seconde partie s'attache aux destins des parents et alliés qui quittent Bayonne pour s'établir en d'autres ports ; les Drouilhet, alliés et associés, qui du commerce passent à la banque et s'installent à Madrid, et surtout les « Lamaignère de Bretagne » qui, établis à Nantes vers 1720, s'allient aux Despinoze, s'engagent dans les trafics américains et qu'on retrouve à Saint-Domingue puis plus tard à la Nouvelle-Orléans et aux États-Unis. D'autres encore qui, de Lisbonne partent au Brésil, ou reviennent au Havre pour se lancer dans la traite négrière ou se lient à des aventuriers irlandais et s'engagent sur la route des Indes et de l'île de France sans toujours réussir à établir solidement leurs commerces.

4 La dernière partie renoue les différents fils des généalogies et des parentés dispersées et s'arrête aux devenirs des uns et des autres dans le contexte révolutionnaire et les premières décennies du XIXe siècle américain où les descendants des négociants et planteurs bayonnais et nantais hésitent devant le retour en métropole, le maintien coûte que coûte à Saint-Domingue et l'installation en Louisiane ou aux États-Unis. À Nantes, l'auteure met en exergue la grande figure patriotique et républicaine de Pierre Haudaudine – fils d'une Lamaignère – tandis que certains de ses cousins se transforment en propriétaires fonciers férus de modernisation agraire et qu'à Bayonne, les derniers Lamaignère délaissent peu à peu le négoce pour des tentatives industrielles ou des carrières de journalistes ou d'hommes de lettres.

5 Derrière ces patientes reconstitutions de destins négociants, M. Dupouy observe, au-delà des pérégrinations géographiques, la variété des activités. Elle souligne les étapes – classiques – de l'ascension sociale, du commerce local au grand trafic transatlantique et à la banque, en passant souvent par la navigation et l'armement de navires. Elle met en évidence l'intérêt des conversions à la finance, le caractère aventureux et spéculatif de certaines tentatives commerciales, les hésitations des installations outre-mer, les liens avec les empires coloniaux ibériques et plus tard avec les États-Unis. Elle montre aussi les pratiques de solidarité familiale, en particulier dans la formation des individus, le rôle des stratégies de longue durée et l'importance des alliances matrimoniales dans un milieu assez restreint où les femmes sont à la fois pourvoyeuses de dots et de relations étendues et où, ponctuellement, elles assument la direction des maisons de commerce et en assurent à la fois la pérennité économique et la mémoire familiale. Le livre est bien écrit, agréable à lire, et la démonstration de M. Dupouy est plutôt convaincante. Elle apporte un nouvel exemple de ces réussites marchandes qui ponctuent l'histoire des ports français du XVIIIe siècle et laissent des traces fortes dans les habitudes marchandes et les mémoires urbaines.

6 Reste qu'elle laisse parfois le lecteur sur sa faim. Les nombreux tableaux généalogiques ne sont pas toujours suffisamment clairs et l'on peine parfois à suivre précisément les liens familiaux évoqués. Ces liens ne sont d'ailleurs pas toujours évidents du point de vue commercial ou économique et l'existence d'une parenté biologique réelle ne recouvre pas toujours une vraie relation entre les individus évoqués.

7 De même, on aurait souhaité que la position générale de Bayonne dans les trafics transatlantiques soit mieux mise en évidence – par exemple dans les liens financiers et bancaires avec l'Espagne – tout comme la position des Lamaignère à l'intérieur même de Bayonne ou de Nantes. Au final, les Lamaignère restent des négociants moyens qui

n'apparaissent jamais au premier plan des grandes réussites marchandes et cette relative médiocrité mériterait des interrogations approfondies. On pourra regretter aussi que le XIXe siècle bayonnais soit traité avec moins de précisions que le siècle des Lumières. L'échec relatif, le désengagement commercial mériteraient peut-être des questionnements plus approfondis même si M. Dupouy, suivant en cela O. Pétré-Grenouilleau, a le grand mérite de ne pas arrêter son étude aux bouleversements révolutionnaires et à leurs conséquences immédiates.

8 L'étude de M. Dupouy n'est peut-être pas révolutionnaire, elle n'est pas tout à fait pionnière mais elle est riche, solide et stimulante. C'est un remarquable exemple de l'observation de ce milieu qui naît au XVIIe siècle, s'épanouit au XVIIIe siècle dans le négoce maritime, source fondamentale d'accumulation de capital, et se tourne au XIXe siècle vers de nouveaux horizons. Elle illustre bien ces réseaux négociants bâtis sur des bases familiales mais sachant ensuite s'en détacher sans les renier ou les abandonner. M. Dupouy est une descendante des Lamaignère et, en elle-même, son étude montre aussi combien ces marins et négociants ont également laissé une trace forte dans la culture et la mémoire de leurs héritiers deux cents ans plus tard.

9 Philippe JARNOUX